



ODEON

43

**PHÈDRE(S)**

**Wajdi Mouawad / Sarah Kane / J.M. Coetzee**

**mise en scène Krzysztof Warlikowski**

**avec Isabelle Huppert, Agata Buzek, Andrzej Chyra, Alex Descas,  
Gaël Kamilindi, Norah Krief, Grégoire Léauté,  
Rosalba Torres Guerrero**

---

**Odéon-Théâtre de l'Europe  
Direction Stéphane Braunschweig**

## PHÈDRE(S)

Wajdi Mouawad / Sarah Kane / J.M. Coetzee

mise en scène Krzysztof Warlikowski  
création

dramaturgie  
**Piotr Gruszczyński**  
décor et costumes  
**Małgorzata Szcześniak**  
lumière  
**Felice Ross**  
musique originale  
**Paweł Mykietyn**  
vidéo  
**Denis Guéguin**  
chorégraphies  
**Claude Bardouil**  
**Rosalba Torres Guerrero**  
maquillages  
coiffures / perruques  
**Sylvie Cailler**  
**Jocelyne Milazzo**  
son  
**Thierry Jousse**  
compositeur de la musique  
jouée sur scène  
**Bruno Helstroffer**

assistant à la mise en scène  
**Christophe Sermet**  
collaboration aux costumes  
**Géraldine Ingremau**  
stagiaire à la mise en scène  
**Matthieu Dandreau**  
coaching texte pour Andrzej Chyra  
**Maciej Krysz**  
réalisation du mannequin  
**Coralie Leguevaque**  
**Claire Vialon**  
bijoux  
**Marina Gendre**  
fourrures  
**Frédéric Keskinides**  
sculpture de l'animal  
**Gladys Le Bihan**  
réalisation des costumes  
**Atelier de création du Moulin Rouge**  
réalisation du décor  
**Atelier de construction**  
de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec  
**Isabelle Huppert**  
Aphrodite, Phèdre, Elizabeth Costello  
**Agata Buzek**  
Strophe  
**Andrzej Chyra**  
Hippolyte 2,  
maître de conférences  
**Alex Descas**  
Thésée, médecin, prêtre  
**Gaël Kamilindi**  
Hippolyte 1, chien  
**Norah Krief**  
Œnone, chanteuse arabe  
**Rosalba Torres Guerrero**  
danseuse arabe  
**Grégoire Léauté**  
musicien (guitare électrique)

musique enregistrée par  
**Paweł Mykietyn**  
musique électronique  
**Paweł Stankiewicz**  
guitare électrique  
**Sebastian Wielądek**  
flûte arabe et doodook  
  
enregistrement réalisé par  
**Jarek Regulski**  
  
*Al-Atlal*  
chanson écrite par  
Ibrahim Nagi et mise en musique  
par Riad Sunbati pour la mythique  
diva Oum Kalthoum

17 mars – 13 mai  
Théâtre de l'Odéon 6°

durée  
3h10 avec un entracte  
1<sup>re</sup> partie 1h50  
2<sup>e</sup> partie 1h  
  
créé le  
17 mars 2016 à l'Odéon-Théâtre  
de l'Europe

production  
Odéon-Théâtre de l'Europe

coproduction  
Comédie de Clermont-Ferrand –  
Scène nationale, Les Théâtres  
de la Ville de Luxembourg,  
Théâtre de Liège, Barbican –  
London & LIFT, Onassis Cultural  
Centre – Athens

avec le soutien de  
l'Institut Polonais de Paris

remerciements  
**Wander & wonder – objet**  
de lumière modulable



avec l'aimable participation de  
Crystal Equipement

avec la collaboration pour les  
costumes d'Isabelle Huppert  
Les Maisons Dior, Givenchy  
Saint-Laurent par Hedi Slimane

certaines scènes de ce spectacle  
peuvent heurter la sensibilité  
des plus jeunes

Simard Agence Artistique inc.  
est agent théâtral du texte  
de Wajdi Mouawad

L'Arche est éditeur et agent  
théâtral de la pièce *L'Amour*  
de *Phèdre* de Sarah Kane  
(traduction Séverine Magois)

*Elizabeth Costello* © 2003  
by J.M. Coetzee (traduction  
de Catherine Lauga du Plessis  
aux éditions du Seuil)

extraits de films

*Psycho* d'Alfred Hitchcock,  
1960, USA  
© Shamley Productions Inc.

*Frances* de Graeme Clifford,  
1982, USA  
© StudioCanal Films Ltd

*Teorema* de Pier Paolo  
Pasolini, 1968, Italie  
© Distribution exclusive  
France, Sidonis production

en tournée 2016

Comédie de Clermont-  
Ferrand – Scène nationale  
27 – 29 mai

Barbican – London & LIFT  
9 – 18 juin

Grand Théâtre – Luxembourg  
26 – 27 novembre

Théâtre de Liège  
9 – 11 décembre

Onassis Cultural  
Centre – Athens  
20 – 22 décembre

parution  
*Une chienne* de  
Wajdi Mouawad,  
Leméac/Actes  
Sud-Papiers, mars 2016

Grande salle  
samedi 9 avril / 14h30

Scènes imaginaires  
KRZYSZTOF WARLIKOWSKI  
rencontre avec l'artiste

animé par Arnaud Laporte  
réalisé par Baptiste Guiton

tarifs de 6€ à 10€

# Phèdre au pluriel

Daniel Loayza  
Paris, le 8 mars 2016

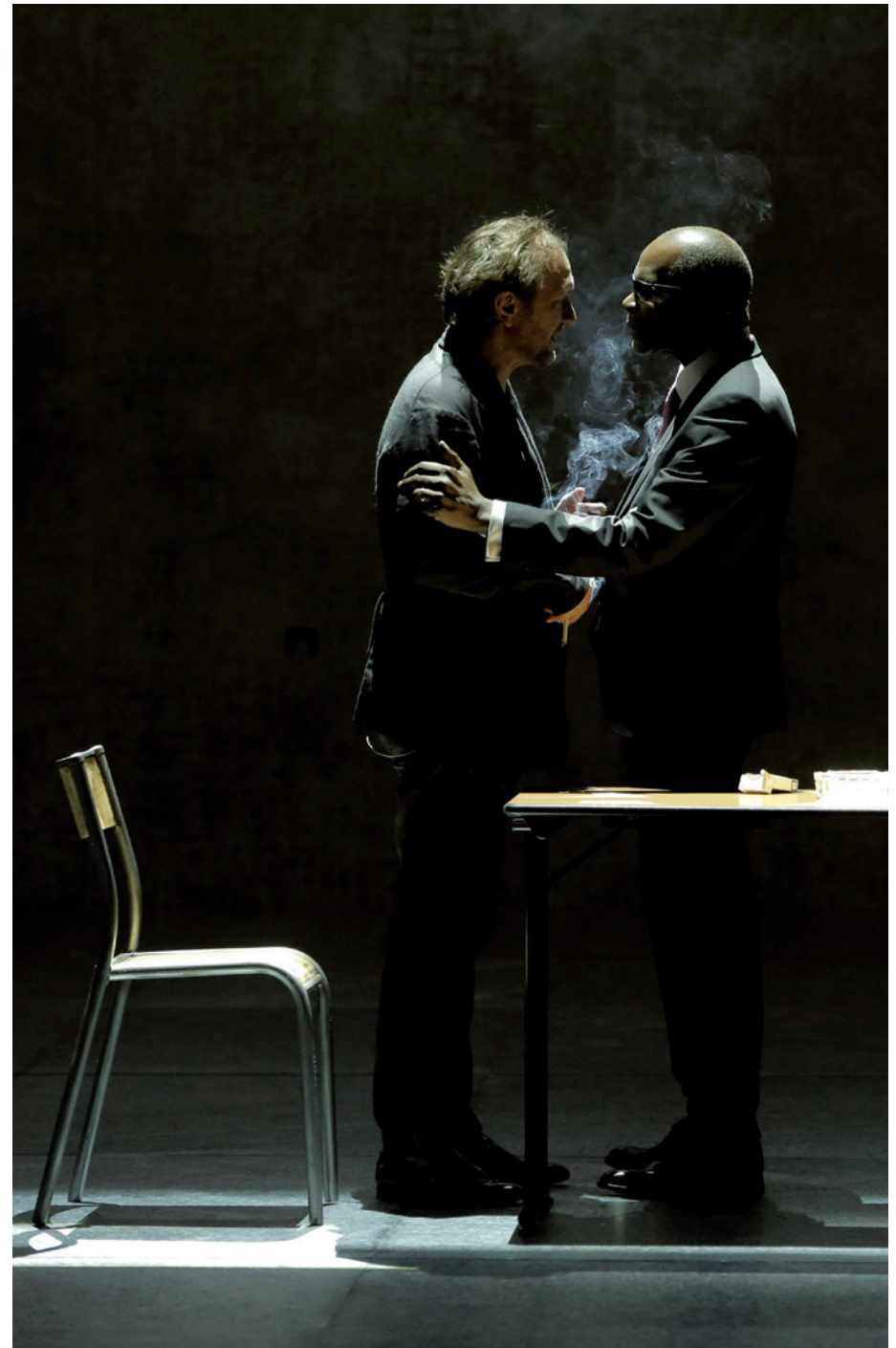
Bienvenue dans le labyrinthe. Pour nous y perdre et nous guider, Isabelle Huppert en incarne la souveraine, la victime et la grande architecte qui le parcourt en le construisant devant nous. D'abord divine, la voici mortelle : Aphrodite devenant Phèdre, l'ivresse même de l'amour personnifiée en une amoureuse, par la grâce d'une métamorphose s'opérant sous nos yeux et pourtant invisible. Cette première héroïne tragique, déjà multiple et complexe, est celle que Wajdi Mouawad a édifiée, à la suite d'un long dialogue avec Krzysztof Warlikowski, sur les strates d'autres Phèdres, celles d'Euripide et de Sénèque, creusant parfois sous leurs fondations jusqu'à un sol immémorial. Une deuxième lui succède par-delà sa mort, celle de Sarah Kane, âpre, rigoureusement moderne, livrée au désespoir d'un monde dont même l'ombre des dieux absents s'est retirée. C'est alors, après un second suicide, qu'intervient son ultime figure. Celle-ci, inspirée d'un roman de J. M. Coetzee, paraît avoir perdu jusqu'à son nom mythique, puisqu'elle s'appelle désormais Elizabeth Costello, venue nous proposer sur le sujet d'Éros une conférence d'écrivain en forme de confidence à bâtons rompus, méditative et provocatrice à la fois. Elle nous y parle (non sans une pointe d'humour étrange) des rapports sexuels entre humains et divinités, s'attarde sur quelques cas notables pour tenter de concevoir et de nous faire imaginer très concrètement ce qu'est la jonction de corps si dissemblables, ce point de jouissance ou de terreur où l'immortel et le mortel parviennent peut-être à se mêler. Les méandres de sa réflexion comme à moitié improvisée composent une sorte de dédale dans le dédale – et comme, à l'un de ses détours, nous retombons sans crier gare sur Aphrodite, voici qu'un doute nous gagne : cette femme qui nous révèle à quelle profondeur la jouissance humaine, pareille à un secret dont les dieux se savent exclus, s'enracine dans la mortalité, que savons-nous donc d'elle sinon sa voix et sa présence, pourquoi ne devrions-nous pas la



reconnaître? Alors, comme si elle avait lu dans nos pensées, Elizabeth Costello ouvre soudain une dernière porte... La troisième revient, c'est encore la première : au terme du voyage, Phèdre au pluriel est plus singulière que jamais.

\*\*\* BEAUTÉ. Une déesse ivre ? Une divinité possédée par une autre divinité, saisie du dedans par Dionysos ? Telle est la première image que Warlikowski avait proposée de son projet dès l'automne 2014. À l'époque, il avait déjà l'intuition d'une Phèdre confondant sa voix avec celle d'Aphrodite (avec le souvenir, aussi, de celle de Blanche DuBois dans *Un Tramway*). Chez Euripide, la déesse venait en personne annoncer le sort qu'elle réserve à Phèdre, victime collatérale de sa haine pour Hippolyte. Wajdi Mouawad, réinventant le prologue, fait d'elle une présence primordiale. On songe à un célèbre fragment d'Eschyle où elle se dévoile comme puissance cosmique, élémentaire : «Le Ciel sacré sent le désir de pénétrer la Terre, un désir prend la Terre de jouir de l'hymen : la pluie, du Ciel époux, descend comme un baiser vers la Terre, et la voilà qui enfante [...] et de tout cela la cause première, c'est moi.» Mais chez Mouawad, la parole d'Aphrodite est crue, brutale. Antique et actuelle, elle télescope les mots du mythe et ceux d'«une pornographie métaphysique». Est-elle Aphrodite la grecque ou plutôt l'orientale Ishtar, dédoublée, transformée en danseuse orientale dans un night-club libanais ? Entrée en scène au son d'une chanson arabe intitulée «Les Ruines», elle est en tout cas une star, la reine des hardeuses, notre mère à tous, confondant chair et viande, au-delà du pur et de l'impur. Dans sa bouche, les noces du Ciel et de la Terre n'ont rien d'humain : à l'origine des choses, plutôt qu'un rite matrimonial, Aphrodite nous dévoile un viol – un viol répété, acharné, aveugle, informe. L'humanité n'est qu'une écume à la surface de la Terre ainsi violentée, un peu d'humidité vivante et oublieuse de son humble naissance.

Quant à Hippolyte, tel que Mouawad le donne à voir, il n'est plus le trop chaste fils de Thésée. Sa pureté est d'un autre ordre. Elle naît d'un refus de l'opulence obscène du monde qui aveugle ses habitants, leur interdisant de lire «cette grande écriture chiffrée» que Novalis célèbre dans *Les Disciples à Saïs* et «que l'on voit partout : sur les ailes des papillons, la coquille des œufs, dans les nuages, dans la neige et la conformation des roches.» Au cosmos convulsé de la déesse, il oppose le silence d'un univers empreint de sérénité nocturne : celui des adolescents qui rôdent au seuil d'un âge adulte fait de résignation, d'amnésie et de bruit. La paix qu'ils recherchent est peut-être celle dont jouissent les images si claires, si loin de nous, qui vivent sur les écrans des cinémas. Une icône sans mémoire, irradiant sa propre lumière – est-ce là ce qu'Hippolyte voudrait





Norah Krief, Grégoire Léauté

devenir, pour échapper aux souillures du temps ? Au fond, Aphrodite l'envie, elle l'admire et ne s'en cache pas. Mouawad partage avec Elizabeth Costello l'intuition que les dieux éprouvent parfois une certaine perplexité jalouse devant notre condition mortelle et l'intensité inégalable qu'elle confère à notre sentiment d'exister. La déesse de l'amour va donc se servir de Phèdre – cette femme dont elle hante le corps et le visage – pour détruire Hippolyte, en la livrant à un désir tel qu'elle n'en a jamais connu, en la forçant à vivre «au milieu de la fornication, des corps nus et de la luxure.»

\*\*\* CRUAUTÉ. L'hôtel où loge l'héroïne a cinq étoiles. Il a tout le confort des apparences et ressemble à une mince pellicule plaquée sur l'horreur du monde ambiant. Cette minceur est très finement modulée par la sobre scénographie de Małgorzata Szcześniak : la paroi du lointain, par son opacité, se distingue tant de la vitre côté cour que du miroir côté jardin, lesquels s'opposent à leur tour, la réflexion immobile de l'un faisant face à la mobile transparence de l'autre. Dans ce dispositif dépouillé, Warlikowski peut librement faire parler les murs en les imprégnant de mémoire. Cette résidence pourrait aussi bien être le dortoir déserté d'un asile psychiatrique qu'une salle de «douche» dans un camp d'extermination, l'antichambre d'un pénitencier ou une salle de classe anonyme dévastée par la guerre et dont les cicatrices, dans une certaine lumière, laisseraient remonter le souvenir de certaines mosaïques byzantines.

Chargé d'histoire, ce luxueux établissement est bâti sur une terre où des massacres ont eu lieu. Thésée aurait voulu que Phèdre les ait oubliés. Elle tient au contraire à en garder la mémoire. C'est là, alors qu'elle n'était qu'une enfant, que son vainqueur et son futur époux l'a contrainte à danser devant les fosses communes. Si elle tient tant à raviver la plaie sanglante de ce souvenir, c'est parce que seule la honte, croit-elle, pourrait maîtriser ce qui l'habite et dont elle ne peut se vider : cette joie plus grande qu'elle, immense, intense jusqu'à l'insupportable, dont elle se sent remplie. Mais c'est en vain, elle le sait bien, que Phèdre, «la fille de Minos et de Pasiphaé», la descendante du Soleil, veut étouffer la flamme qui la consume. Son nom même le dit, qui signifie en grec «la lumineuse» : elle est vouée à la clarté. L'aveu amoureux, intolérable honte chez Euripide, devient ici irrépressible nécessité. «Quel amour qu'un humain peut réfréner mérite de porter ce nom d'amour ?» Une fois encore, Mouawad se souvient de Coetzee citant William Blake (qui écrivait, dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* : «ceux qui répriment le désir le font parce que le leur est assez faible pour être réprimé.»).



\*\*\* INNOCENCE. Phèdre qui porte Aphrodite en elle, ivre comme elle, la tête et le cœur perdus, est saisie de vertige devant l'abîme qu'est Hippolyte, l'intouchable à portée de main. Il est la chair de l'impossible qui exige tout, et d'abord qu'on s'arrache à soi-même sans réserve et sans retour. Or dans cet impossible, Warlikowski et Mouawad en ouvrent un autre, par un fulgurant court-circuit. À l'instant où pour la première fois le nom d'Hippolyte est prononcé, un chien noir se lève. Est-ce en rêve que l'animal, soudain, prend la parole pour appeler Phèdre et la conduire en-deçà du bonheur, du désir – ces «mots compliqués» dont usent les humains – vers la simplicité de ce qu'elle cherche ? C'est alors aussi qu'elle entend, montée on ne sait d'où, la voix du fils de Thésée et de sa confidente : ensemble, ils rient de sa passion. Enone, peut-être pour se venger de n'avoir pas été préférée, est allée dénoncer à Hippolyte la passion de sa belle-mère. Phèdre est frappée de plein fouet, outragée, trahie, privée de tout espoir. Pourtant, lui dit le chien – ce chien qui mystérieusement est peut-être aussi l'une des formes du bien-aimé – «l'éternité» est là. Pour échapper à la douleur d'être humain, une autre voie que le divin paraît s'offrir : celle qui ouvre à l'inconscience d'un présent animal d'avant l'intelligence, d'avant le langage, d'avant la séparation des êtres – un présent sans nul horizon où chacun est «tout». Mais Phèdre peut-elle accepter ainsi ce que le chien veut lui faire entendre, peut-elle se soumettre et se laisser exclure du monde, rejetée par ce rire ? La voilà bien, la honte, l'humiliation qu'il faudrait étouffer dans le sang... Seul un crime abject, la mort d'une victime aussi innocente qu'une bête, pourrait anesthésier son horreur d'elle-même. «Pour se délivrer d'un mal, il faut un mal plus grand! [...] Je serai abjecte. Je serai libre.» C'est du moins ce qu'elle croit, ce qu'elle va tenter avant de s'évanouir. Et de même qu'Aphrodite ivre s'est effondrée, de même Phèdre s'abat au sol, la main crispée sur son couteau, inconsciente.

\*\*\* PURETÉ. Quand elle revient à elle, sommes-nous dans un autre rêve ? L'impensable a pris corps. Dans l'évanouissement, tout obstacle s'est dissipé. C'est l'aurore. Voici qu'Hippolyte l'inaccessible, le bien-aimé en personne, est étendu auprès de Phèdre. C'est bien lui-même à présent qui la console et l'invite à lui parler. Une grande paix descend ; peut-être qu'elle ne dure qu'un moment, comme l'œil du cyclone de la plus douce des folies... Un tel dialogue intime, qu'Euripide leur avait refusé, leur fut accordé par Sénèque. Chez le premier, nous ne voyons jamais Phèdre en présence d'Hippolyte : la reine succombe à distance, du fait de la confiance arrachée par sa nourrice. Chez le second, le face-à-face a bien lieu et la reine cause elle-même sa perte en se perdant dans les yeux de son bien-aimé.





Agata Buzek

Or Mouawad et Warlikowski superposent les deux versions. Après avoir suivi (dans la scène précédente où apparaît le chien) l'exemple d'Euripide, ils s'inspirent en effet de Sénèque comme l'avait fait Racine avant eux. Dès lors, les deux tragédies grecque et latine, dont les récits devraient s'exclure mutuellement d'un strict point de vue logique, deviennent les deux brins oniriques d'un même nœud de souffrance intemporelle, tressés l'un dans l'autre par le metteur en scène et le poète. Comme sur un ruban de Moebius, les deux faces du mythe s'avèrent ici n'en faire plus qu'une quand on les suit jusqu'au bout. Car c'est encore et toujours au malentendu, à l'enfance vouée à être perdue, à l'indicible et à la mort que l'on se voit reconduit. L'incroyable rencontre s'était ouverte sur une note de tendresse presque magique ; avant que les amants s'unissent, le temps avait paru se suspendre et le monde s'absenter, lavé de tous les massacres sous leurs yeux qui se ferment. Cependant rien n'est racheté, rien n'est jamais oublié. «Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance ?» Si l'on touche à l'absolu d'un tel sommet, il n'existe qu'un seul moyen de s'y maintenir. Le nœud coulant d'Aphrodite ne laisse pas d'issue.

\*\*\* RÉALITÉ. Si Warlikowski a demandé à Mouawad de réinventer la violence archaïque d'un mythe pour aujourd'hui, c'est aussi pour la faire dialoguer avec une tout autre version. Celle de Sarah Kane, qui constitue la section centrale du triptyque, imprime au spectacle une nouvelle torsion. Dans *L'Amour de Phèdre*, tout semble pouvoir se dire, tout peut être tenté. De la fellation à l'éventration, le corps d'Hippolyte semble ne se refuser à rien. Pourtant, sous cette apparence, un refus plus profond perdure. Si Hippolyte s'offre désormais à tous les contacts, c'est parce qu'il ne laisse plus rien ni personne le toucher – sa solitude se laisse sans doute prendre, mais ne donne rien. Son besoin de souillure et de transgression n'est pas moins insondable, ne le rend pas moins hors d'atteinte et fascinant, que la volonté de pureté qui l'animait chez les Anciens. Et en son jour d'anniversaire, la violence froide de sa révolte et de son dégoût n'est pas moins saisissante que les convulsions de Phèdre dans le premier mouvement.

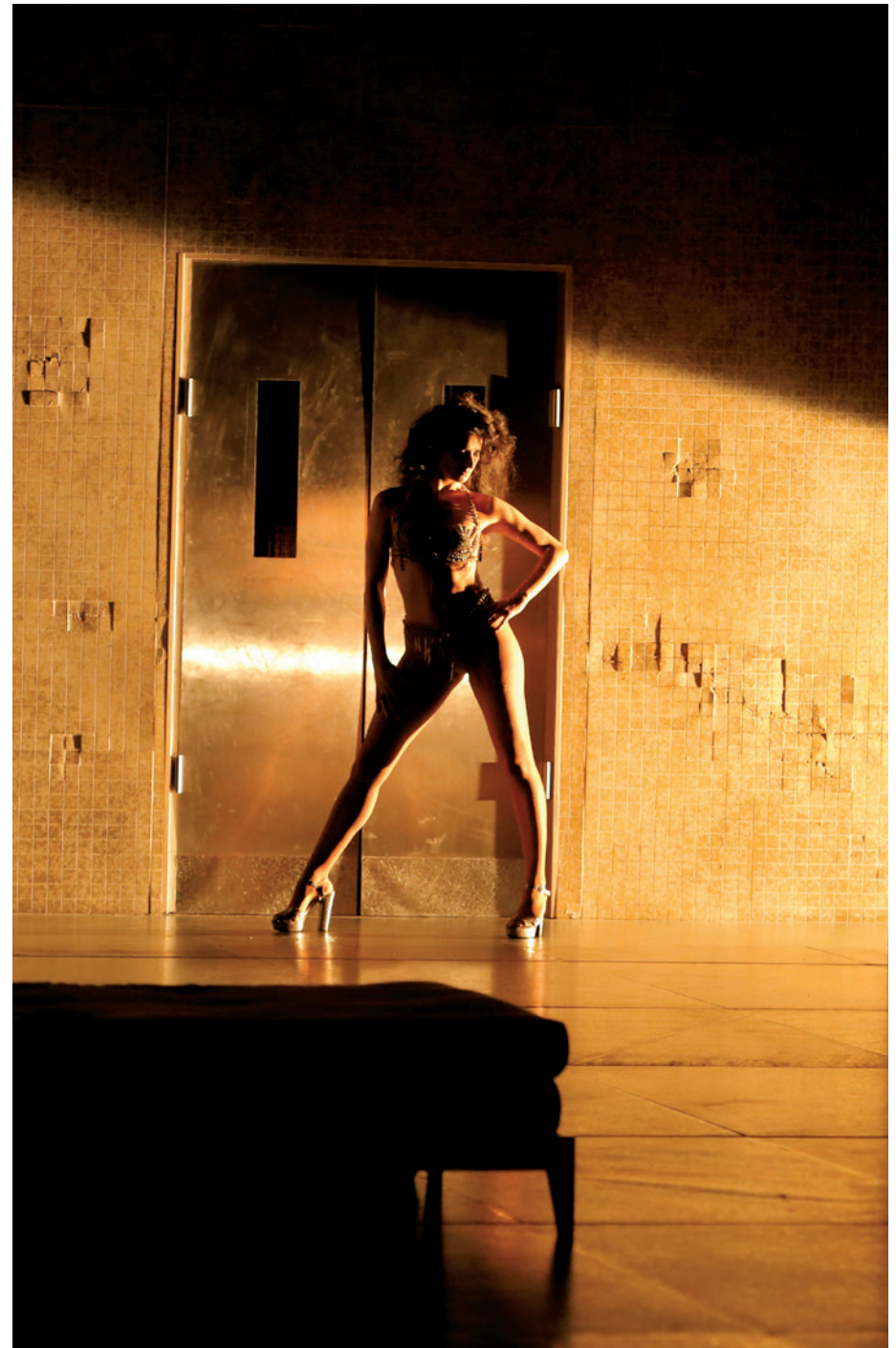
Est-ce donc la loi fatale du désir : tout est possible, sauf ce qui devrait être ? À une telle question, Aphrodite elle-même cherche peut-être la réponse, et depuis toujours. Mais «Aphrodite» n'est que l'une des figures inventées par les mortels pour donner forme à leur besoin d'entrer en contact avec le divin en dépassant leur propre condition – pour donner corps à l'impossible. Elizabeth Costello, dans l'ultime chapitre du roman de Coetzee qui porte son nom, cherche à plaider sa cause pour passer un dernier seuil, sans jamais

cesser de vouloir penser ses expériences : «Elle a une vision de la porte, l'autre côté de la porte, le côté dont on lui refuse l'accès.» Cette porte est semblable à celle qui sépare Phèdre d'Hippolyte dans la tragédie d'Euripide (et qui est devenue, chez Warlikowski, une surface de verre : transparente, et d'autant plus cruellement infranchissable qu'elle laisse voir l'être désiré).

Euripide a fait de Phèdre la première femme à s'exprimer par l'écriture ; vingt-cinq siècles plus tard, Warlikowski fait d'une écrivain sa troisième Phèdre, plus réflexive, plus ironique et néanmoins hantée. Son théâtre sait l'art d'évoquer les ombres. Avec lui, la scène redevient l'un de ces rares lieux réservés où l'ici-bas et l'au-delà trouvent fugitivement à se toucher et à se troubler, opérant sans ravage leur conjonction monstrueuse ou sublime tout en la rendant sensible à autrui («c'est pourquoi», écrivait jadis Barrault, «si scandaleux que cela paraisse, il existe une ressemblance physiologique entre l'homme de théâtre, le prêtre et le sorcier.»). Comment donc l'inconcevable advient-il parmi nous ? Quelle est cette soif qui pousse les corps à s'excéder, jusqu'au-delà de la joie ? Écoutons Elizabeth Costello, et Phèdre derrière elle, et Isabelle Huppert avec toutes deux : «Elle pense à un film qu'elle a vu dans le temps [...] : Jessica Lange joue le rôle d'une déesse, sex-symbol hollywoodien, qui fait une dépression nerveuse et se retrouve en salle commune dans un asile d'aliénés, droguée, lobotomisée, attachée sur son lit, pendant que des employés de l'établissement vendent des billets pour tirer un coup vite fait avec elle. [...] Qu'on nous fasse descendre une immortelle sur terre, on va lui montrer ce que c'est que la vraie vie, et lui mettre le cul à vif. *Tiens ! En veux-tu en voilà !* La scène a été censurée pour la production télévisée ; c'était un sujet trop brûlant pour l'Amérique.»<sup>1</sup>

D'Ishtar à Jessica Lange, partant de la beauté, passant par la cruauté, l'innocence et la pureté, tel est le périple de Phèdre(s) vers sa réalité. Comme si la chair prostituée de la star sous narcose rejoignait le corps de la puissante déesse-mère de toutes choses, sur l'évocation duquel le spectacle avait commencé. Aux deux extrêmes du parcours et assurant son unité de bout en bout se tient son inspiratrice : se jouant des contradictions, corps, image, présence tantôt radieuse, tantôt brûlée, Isabelle Huppert épouse tous les masques en toute liberté. Par elle, d'Aphrodite ivre à Vénus droguée, l'énigme de toutes les Phèdre trouve son visage vivant.

<sup>1</sup> J. M. Coetzee :  
*Elizabeth Costello*, trad.  
fr. Catherine Lauga du  
Plessis, Paris, Seuil, coll.  
Points, 2004, p. 252.



# Al-Atlal

CHANSON ÉCRITE PAR IBRAHIM NAGI  
ET MISE EN MUSIQUE PAR RIAD SUNBATI  
POUR LA MYTHIQUE DIVA OUM KALTHOUM

Ô mon cœur, ne demande pas où est passé l'amour  
Il n'était qu'un château de mirages et s'en est allé  
Sers-moi et bois en souvenir de ses ruines  
Et raconte-moi tant que mes larmes couleront  
Comment cet amour est devenu une légende  
Mythe impeccable de l'amour passionnel

Jamais je ne t'oublierai tu m'as enivrée  
Par ta bouche si sensuelle et si raffinée  
Et d'une main qui se tendait vers moi telle la main  
Tendue à un naufrage à travers les vagues  
Un éclair redonne toute confiance au voyageur égaré  
Y a-t-il éclair semblable à celui de tes yeux ?

Ô mon amour, j'ai un jour visité le nid  
De l'oiseau du désir ardent pour lui chanter ma douleur  
Tu as l'indolence de l'amant magnifique  
Et la cruauté du puissant qui trône  
Pourtant ma tendresse pour toi me brûle les entrailles  
Et les secondes embrasent mon sang

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE tenue par Le Coupe-Papier est ouverte au salon Roger Blin (au niveau du grand foyer) les soirs de représentation.

**LE CAFÉ** Le Café de l'Odéon vous accueille les soirs de représentation – avant et après le spectacle ainsi que pendant l'entracte.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

**diptyque** La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 15-16  
paris

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et des membres\* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique :

#### Entreprises

Mécènes de saison  
**AXA France**  
**Dailymotion**  
**LVMH**

Grands Bienfaiteurs  
**Crédit du Nord**  
**Eutelsat**  
**Lyonnaise des eaux**

Bienfaiteurs  
**Axeo TP**  
**BCR Finances**  
**Cofiloisirs**  
**Fonds de dotation Emerige**  
**Fabernovel Paris**  
**Thema**

#### Particuliers

Cercle Giorgio Strehler  
Mécènes  
**Monsieur & Madame Christian Schlumberger**  
† **Monsieur Guy de Wouters**

Membres  
**Monsieur Arnaud de Giovanni**  
† **Madame Micheline Maus**

Cercle de l'Odéon  
Grands Bienfaiteurs  
**Madame Julie Avrane-Chopard**  
**Madame Isabelle de Kerviler**  
**Monsieur Francisco Sanchez**

Bienfaiteurs  
**Monsieur Jad Ariss**  
**Madame Anne-Marie Couderc**  
**Monsieur François Debiesse**  
**Monsieur Laurent Dumas**  
**Madame Anouk Martini-Hennerick**  
**Madame Nicole Nespoulous**  
**Monsieur Joël-André OrNSTEIN**  
& **Madame Gabriella Maione**  
**Monsieur Stéphane Petibon**

Parrains  
**Madame Marie-Ellen Boissel**  
**Madame Ruth Croitoru**  
**Madame Catherine Gouteroux**  
**Madame Marie-Claire Janailhac-Fritsch**  
**Madame Maryse Jolly & Monsieur Jacques Lehn**  
**Madame Raphaëlle d'Ornano**  
**Madame Stéphanie Rougnon**  
& **Monsieur Matthieu Amiot**  
**Monsieur Louis Schweitzer**

\* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

**Hervé Digne est président**  
**du Cercle de l'Odéon**

**Contact**  
Pauline Rouer  
01 44 85 40 19  
cercle@theatre-odeon.fr

# ODÉON

13 – 29 mai 2016 / Berthier 17°

**NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS  
(DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN)**

**THOMAS BERNHARD / SÉVERINE CHAVRIER**

avec Marie Bos, Séverine Chavrier, Laurent Papot

20 mai – 25 juin 2016 / Odéon 6°

**LA MOUETTE**

**ANTON TCHEKHOV / THOMAS OSTERMEIER**

avec Bénédicte Cerutti, Valérie Dréville, Cédric Eeckhout, Jean-Pierre Gos, François Lorient, Sébastien Pouderoux de la Comédie-Française, Mélodie Richard, Matthieu Sampaer

3 – 25 juin 2016 / Berthier 17°

**LES PALMIERS SAUVAGES**

**WILLIAM FAULKNER / SÉVERINE CHAVRIER**

avec Séverine Chavrier, Laurent Papot, Déborah Rouach

## LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

### MARS

dim 13	Un dimanche à...	16h30
lun 14	La section auteur de l'ENSATT / XXI <sup>e</sup> scène	19h
mar 15	La comédie / Shakespeare / Words, Words, Words...	18h
mar 29	Les Dialogues du contemporain / L'écologie des autres	18h

### AVRIL

sam 2	L'Utopie / La Vie comme un songe	14h30
sam 2	La Révolte d'Épictète / Les petits Platons	14h30
lun 4	Jean-Philippe Toussaint & The Delano Orchestra	20h
mer 6	Les Dialogues du contemporain / Pour une politique...	18h
sam 9	Krzysztof Warlikowski / Scènes imaginaires	14h30
lun 11	Joseph Kessel / Olivier Weber / Exils	20h
mar 12	La romance / Shakespeare / Words, Words, Words...	18h
sam 16	Spinoza / La solitude du sage	14h30
sam 16	Leibniz ou le Meilleur des Mondes possibles / Les petits Platons	14h30
dim 17	Un dimanche à...	16h30
lun 18	Claudio Magris / Audrey Bonnet / Li(v)re ; un auteur, une œuvre	20h
mar 26	Les Dialogues du contemporain / La voie de l'accélération	18h

- Grande salle
- Salon Roger Blin
- Studio Gémier
- Hors les murs

suivez-nous

Twitter «@TheatreOdeon»

Facebook «Odéon-Théâtre de l'Europe»

#Phèdre(s)

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6°

Métro Odéon RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

1 rue André Suarès

(angle du Bd Berthier) Paris 17°

Métro et RER C Porte de Clichy

ils soutiennent les spectacles de la saison 2015-2016



dailymotion

LVMH  
MOÛT HENNESSY LOUIS VUITTON

Odéon – Théâtre de l'Europe  
 theatre-odeon.eu  
 01 44 85 40 40